

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

LA PROCHAINE FOIS,  
PEUT-ÊTRE...

CESCA MAJOR

# LA PROCHAINE FOIS, PEUT-ÊTRE...

*Roman*

Traduit de l'anglais  
par Laura Derajinski



© Cesca Major, 2023.

Titre original : *Maybe Next Time*

Éditeur original : HarperCollins

© Le Cherche Midi, 2024,

pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0730-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

À Ben – mon Dan à moi.

*« Soyez là où vous êtes ; sinon, vous manquerez votre vie. »*

**Bouddha**

# **1<sup>re</sup> PARTIE**

# 1

6 décembre 2007

*Chère Emma,*

*Si ça ne tenait qu'à moi, on fêterait notre anniversaire de couple le jour de notre premier rendez-vous. Mais évidemment, toi tu préfères qu'on célèbre la date de notre rencontre. Tu aimes tant raconter cette histoire.*

*Tu sais que c'est moi qui t'ai vue en premier, dans cette rame de métro bondée ? Je me souviens de ton col roulé noir, de ton rouge à lèvres écarlate que je connais désormais si bien, tes cheveux noir de jais entortillés dans une sorte de chignon que tu portes tout le temps. Mais j'ai détourné le regard parce que a) je ne voulais pas être le Mec Louche du Métro et b) j'étais habillé comme un figurant de La Mélodie du bonheur.*

*Je ressentais tellement ta présence, alors*



*que le métro brinquebalait. Ta copine Jules a dit un truc marrant et tu as lâché ton petit rire léger si incroyable. Je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un autre coup d'œil dans ta direction. Quand ton regard a croisé le mien, je me souviens de la décharge d'émotions qui m'a parcouru la colonne vertébrale.*

*J'ai essayé de me concentrer sur autre chose, je maudissais ces Vendredis Bien Sapés qu'on organisait chaque semaine au boulot et je me sentais déstabilisé dans mon pantalon et mon chapeau tyroliens. Non pas que j'aurais eu le courage de faire quoi que ce soit, même habillé normalement. Et puis j'étais certain que tu avais déjà quelqu'un dans ta vie. Un homme aussi chic que toi – qui devait porter des costumes impeccablement taillés, parler trois langues, être super à l'aise avec les enfants, qui aimait les animaux et avait une bite énorme.*

*Mais le destin s'en est mêlé quand le métro a fait un soubresaut, que j'ai trébuché et que ma main a loupé la barre. Mon chapeau tyrolien est tombé et a roulé jusqu'à tes bottillons*

*à lacets marron bien cirés. La honte absolue, de devoir m'agenouiller devant toi vêtu d'un pantalon à bretelles, et devant Jules, morte de rire, qui m'a lancé un « Guten Tag ». C'est là que tu m'as adressé ton premier sourire : un sourire de pitié, évidemment, parce que j'étais le mec incapable de se tenir debout dans le métro. Ton copain, lui, devait se tenir très droit et être très digne.*

*« Joli chapeau. » Les premiers mots que tu m'as adressés. Ta voix était douce, pleine d'assurance, et alors que je le remettais sur mon crâne, je me suis soudain inquiété d'avoir les cheveux plats. Jamais encore je ne m'étais inquiété de ça. Dis quelque chose, mec, me suis-je encouragé. Dis quelque chose. Et j'aurais aimé sortir un truc plus classe que « Merci ».*

*Je me souviens de ma tristesse à l'idée d'avoir raté ma chance : je sortais du métro deux stations plus loin, et toi, tu continuerais sur la ligne Central et tu disparaîtrais de ma vie. Je ne te connaîtrais jamais, je ne saurais jamais si cette sensation électrique signifiait*

*ou non quelque chose. Et c'est alors que tu m'as demandé si je pouvais te conseiller une bonne taverne allemande à Londres. Et te noter l'adresse. La femme assise deux sièges plus loin a souri derrière les pages de son livre.*

*J'ai pensé, OUI – je crois bien que cette femme déroutante veut mon numéro (ou alors elle me prend vraiment pour un Allemand.) Je me sentais fébrile en tapotant mes poches en quête d'un stylo et de mon carnet A6 (et, non, je ne trouve pas ça bizarre d'avoir un carnet sur soi – mais j'aurais préféré que Hattie s'abstienne de te préciser que j'y prenais des notes sur les différentes espèces d'oiseaux. Merci beaucoup, frangine.) Sauf que là, je n'avais sur moi qu'un stylo, une pièce de 50 pence, un ticket de caisse froissé et mes clés.*

*J'ai lissé le ticket de caisse de chez Boots et j'y ai griffonné mon numéro en vitesse. Puis je l'ai relu deux fois, et j'ai eu peur que ça me donne l'air un peu taré, mais je trouvais que mon 7 ressemblait à un 1.*

*Par la vitre derrière toi, j'ai vu défiler la rangée de maisons aux façades pastel, signalant qu'on allait bientôt ralentir et s'arrêter à ma station. Je t'ai brandi le ticket sous le nez d'un geste brusque et maladroit. « Si tu veux aller boire une bière », ai-je dit. Tes lèvres se sont étirées en un sourire et j'ai senti une chaleur rayonnante s'épanouir dans ma poitrine. Je m'apprêtais à te rendre ton sourire quand je me suis brutalement figé – je venais de me rappeler la dernière course que j'avais faite à la parapharmacie Boots.*

*Mais c'était trop tard. Tu avais déjà pris le ticket. Il était dans ta main. Tu me souriais toujours comme si c'était une Bonne Chose. Jules souriait comme si c'était une Bonne Chose. La femme deux sièges plus loin souriait comme si c'était une Bonne Chose.*

*Putain de merde. J'avais envie de te l'arracher des mains. Tes ongles violets sont passés devant mes yeux et j'ai paniqué. Ma mère m'avait demandé d'aller récupérer un tube d'Anusol pour ses hémorroïdes. Oh, mon*

*Dieu. J'avais écrit mon numéro de téléphone au dos d'un reçu pour de l'Anusol.*

*Mon corps s'est engourdi et je me demandais s'il fallait t'en parler, te préciser que ce n'était pas pour moi. Je cherchais frénétiquement un truc à te dire, quelque chose qui détourne l'attention. Tes bottillons. J'aimais beaucoup tes bottillons à lacets. C'est ça que j'avais voulu dire, tes bottillons. Je n'ai jamais voulu prononcer à voix haute : « J'AIME BEAUCOUP TES BEAUX NICHONS. »*

*Oh putain, ces quelques secondes d'horreur absolue. Le plissement discret de tes yeux avant que je me mette à bégayer « TES BOTTILLONS, 'TAIN, TES BOTTILLONS », comme si j'avais la Tourette version godasses. Je n'avais jamais rougi de ma vie, mais je sentais mon visage brûler comme si j'avais de la lave dans les veines. Et tu as été merveilleuse quand tu as ri pour essayer d'atténuer ma gêne.*

*Bon, évidemment, le métro a décidé que c'était pile le bon moment pour freiner et s'arrêter dans un long grincement. Je voyais*

*littéralement le bout du quai par la vitre. La liberté, loin de ce cauchemar dans lequel j'étais coincé.*

*« Ma station », j'ai couiné. Un vrai couinement. Un son que je ne me serais jamais cru capable d'émettre. « Maison », j'ai ajouté. Parce qu'apparemment, je ne savais plus faire de phrases complètes. J'ai même pensé que je pourrais peut-être m'échapper en éclatant la vitre avec le petit marteau d'urgence.*

*Jules et la femme deux sièges plus loin se foutaient ouvertement de moi, maintenant. Mon reflet dans la vitre montrait un fantôme aux yeux écarquillés, alors même que tu me remerciais pour le ticket de caisse. Je me suis contenté d'acquiescer, tellement reconnaissant que tu t'efforces d'être gentille, d'agir normalement : je t'en ai appréciée d'autant plus. Mais je ne l'ai pas dit, parce que j'étais devenu muet, à ce stade : il y avait très peu de chances que je reparle un jour à une femme.*

*Le métro a avancé dans une secousse et, quelques secondes plus tard, il s'est arrêté à quai, les portes ont coulissé et j'ai quasiment*